

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.

## Assez de canons ! du beurre !

### LE PLAN MONNET contre le prolétariat

C E plan a fait couler beaucoup d'encre. Il en fera encore couler beaucoup. Les avis sont partagés, mais uniquement sur les points de détails : possibilités de réalisations et son efficacité immédiate.

Par contre, son influence sociale est dédaignée, du moins dans le sens qui intéresse les masses. Hâtons-nous donc de compléter — sans pouvoir l'achever — l'étude qu'a déjà et à plusieurs reprises, ouverte notre journal sur ce sujet particulier.

Chacun sait que ce plan propose un rajustement, une modernisation radicale et profonde de notre parc de l'outillage national. 350.000 machines doivent être construites soit en France — 140.000 — le reste à l'étranger, pendant la première tranche du plan.

Ce sont, pour la plupart, des machines en provenance de l'étranger — des achats très coûteux. A titre d'exemple, la Société Denain-Anzin a commandé, aux Etats-Unis, un train de laminoirs continu à chaud et un train continu à froid, entraînant une dépense de 23 millions de dollars à prendre sur les 500 millions que la France espère recevoir de la Banque de la Reconstruction. Y compris les frais accessoires, c'est un débours de SIX MILLIARDS de francs qu'escompte cette société.

L'amortissement de ces capitaux considérables nécessite une utilisation bien plus poussée de ces machines. D'ores et déjà un minimum de marche de seize heures par jour est déclaré indispensable. La semaine de 48 heures est donc exigée et cette dérogation à la loi de 40 heures n'est ni fortuite, ni passagère. Elle devra durer de longues années, jusqu'à l'amortissement des machines.

Le salaire hebdomadaire étant ainsi augmenté par une durée supérieure du temps de travail, empêchera l'augmentation légitime du salaire horaire, de telle sorte qu'en définitive c'est l'ouvrier qui paiera la machine à son patron ! Mais il y a mieux, ou pire.

#### TOUT POUR LA PRODUCTION NON-CONSUMMABLE !

M. Eugène Roy, qui représente le Patronat de la Sidérurgie, entend, lors d'une conférence de presse, que le rendement de l'ouvrier «...actuellement de 44 tonnes par an et par homme, devra passer à 72 tonnes, puis à 80 tonnes et enfin à 92 tonnes...». Après tout, insinue-t-il, le rendement aux Etats-Unis est bien de 200 tonnes. Travailleurs, vous voyez d'instinct avertis : le Plan Monnet, loin de vous soulager dans votre travail, accentuera votre esclavage industriel.

L'augmentation de la production qui doit résulter de la modernisation de l'outillage, sera réservée à l'exportation, en vertu d'un besoin tyrannique de devises. La demande intérieure, restant toujours prédominante et insatisfaite, empêchera, par la simple loi de l'offre et de la demande, une baisse éventuelle des prix des produits sidérurgiques. D'ailleurs, cette prophétie dictée par l'expérience du passé et le processus actuel des prix et de la production, fait entrevoir l'instauration d'un dumping, c'est-à-dire la vente à perte à l'étranger supportée par un accroissement correspondant des prix du produit en France même.

De plus, le Plan se base sur une abondance, exclue pour longtemps, du charbon. D'où la nécessité d'importations considérables, payées en devises et, par conséquent, la continuation des économies imposées actuellement. Les restrictions sur le charbon employé pour les foyers domestiques, les nombreuses coupures d'électricité et la pénurie de gaz, ont donc de longues années encore devant elles.

#### LE PROLETARIAT PAIERA LES FRAIS

M. Roy, déjà cité, affirme que l'industrie sidérurgique fut « toujours tributaire des deux tiers de l'étranger » par ses approvisionnements en combustibles. De même qu'un député socialiste demandait, dans la dernière Constituante, la priorité de la reconstruction industrielle sur la reconstruction

tion des foyers, de même la priorité de l'industrie primera au détriment de l'usage domestique pour le « charbon... »

Le coût du Plan pour les trois prochaines années est évalué à 1.021 MILLIARDS de francs. Les estimations, OFFICIELLES des recettes, ne dépassent pas 868 milliards, d'où la nécessité d'emprunter 153 milliards ou 1.850 millions de DOLLARS. Or, nous ne pouvons attendre de la Banque de Reconstruction qu'un crédit maximum de 500 millions et certainement même moins.

Des sacrifices supplémentaires seront donc demandés au peuple de ce pays et en particulier, au prolétariat afin d'accroître l'exploitation qui, seule, peut combler ce vide pécuniaire. On lui demandera donc de diminuer encore davantage la consommation intérieure, on exigera une baisse du salaire horaire et, en compensation, une forte augmentation des heures de travail et du rendement l'abrutissement complet, quoi !

Enfin le financement de ces dépenses astronomiques ne pourra — quoi qu'on en dise en ce moment — être supporté par le seul capitaliste. La part qui lui revient sera reversée automatiquement dans le prix de vente et remboursée ainsi par le consommateur. La part incombant aux finances publiques — la plus grande et de beaucoup — sera répartie sur l'impôt. Or les impositions de provenance des salaires entrant pour 43 pour cent dans l'ensemble des recettes budgétaires, nous autorisent à affirmer que c'est encore le travailleur qui fera les frais de cette vaste fumisterie, doublée de visées antisociales, qu'est le Plan Monnet.

#### SOCIALISER D'ABORD

Nous ne nous refusons pas la nécessité d'une modernisation urgente de l'outillage national. Mais nous nous refusons à ce que cette modernisation s'effectue dans SON INTÉRIEUR, dans le cadre du régime actuel. De plus, nous venons de démontrer que la partie réalisable se retourne inévitablement contre le prolétariat.

C'est que la machine-esclave est une cruelle utopie dans le capitalisme : au lieu de libérer le travailleur elle l'asservit davantage. Son rôle véritable de robot ne peut se révéler que dans un régime libérateur, émanation spontanée d'un prolétariat enfin conscient de ses droits et de sa force.

LIB.

### SUR LE RING INTERNATIONAL L'Europe est-elle colonisée définitivement ?

La domination de l'Europe sur le monde — ébranlée et mise en cause des Versaillais et la Conférence de Paix, à Washington — est une ère terminée. De colonisatrice et dominatrice, l'Europe est devenue colonisée.

Avec un système économique autre, une structure de classe différente, elle est divisée en deux d'une ligne suivant grosso modo le trait Stettin-Vienne-Trieste, tout comme elle le fut jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle entre Slaves et Germains. A l'est, la prédominance russe, à l'ouest une domination extra-européenne : l'américanité.

Privée d'une grosse part de ses forces productives, tant dans le Reich écrasé que chez les Alliés européens « vainqueurs », elle est tributaire des autres continents pour se nourrir, se vêtir, se procurer les matières premières qu'elle ne peut plus payer parce que ruinée financièrement de ses avoirs et de ses créances nationales et amputée de ses marchés extérieurs. Le commerce européen intercontinental s'effondre. L'U.R.S.S., 54 % du commerce mondial en 1938 (1) est devenu désertaire et le commerce « interne » entre les différents pays du continent est loin d'avoir retrouvé son niveau antérieur, etc. Les forces productives — au plus stagnantes en certains domaines en Europe — ont, par contre, cru à l'est et à l'ouest du vieux continent. Le monde n'a plus un besoin vital de la vieille usine européenne, en dehors de l'atelier allemand mis à mal, est équipée de façon décisive.

#### L'IMPERIALISME SOVIETIQUE

L'émergence de l'U.R.S.S. en tant que « 2<sup>e</sup> grand » modifie la carte politique du monde. Mais, malgré l'avance de sa structure économique — capitalisme d'Etat, classe technobureaucratique dirigeante — elle n'a pas encore comblé, tant sur les plans techniques et technologiques comme dans le domaine de la productivité par tête d'habitant le retard considérable qu'elle subit.

(1) D'après S.D.N. « Le commerce de l'Europe » 1941.

fériorité par rapport aux deux antagonistes de la barrière dans son expansion : l'Angleterre en première ligne, et les U.S.A. en seconde.

La Russie terrorisée — surtout l'Europe — par sa masse énorme, ses réserves humaines et matérielles brutes, son bluff totalitaire qui marquent des faiblesses qu'elle-même n'ignore point. Elle est puissante, mais en devenant essentiellement l'imperialisme soviétique, la différence d'une part de l'imperialisme tsariste par une modification des buts : Constantinople et les détroits, les Balkans, l'Iran et les marchés des Indes, les Turkestans, la Corée, etc., ont cessé d'être une fin et sont devenus les étapes ou les moyens d'une marche pour une domination du monde à longue échéance ; d'autre part, des autres imperialismes par des méthodes de pénétration, de conquête et de domination différentes dans les formes, chaque imperialisme a ses méthodes spécifiques. Au colonialisme brutal his-

pano-français s'est opposé naguère le colonialisme de l'Angleterre industrielle naissante ; au système anglais du commonwealth s'oppose le trusteeship américain ; et face à ce dernier, l'U.R.S.S. a son procédé propre d'assimilation dominatrice.

Enfin, de l'imperialisme tsariste et des autres imperialismes parce qu'il conjugué les formes les plus retardataires du colonialisme en Asie — là où sa supériorité est écrasante et où il n'a plus de concurrent — avec les formes les plus subtiles et les plus modernes de la domination : l'échangeisme aux confins soviéto-asiatiques, mais autarcie féroce et forcée là où existent des forces industrielles et où pénétrèrent les autres « alliés » de la lutte contre « l'envahisseur allemand ».

Comme tout système exploiteur, l'imperialisme soviétique a un masque idéologique spécifique : le marxisme-léninisme-stalinisme et ses ersatz.

(Suite page 3.)

### LA REVOLUTION SOCIALE et la peine de mort

D'une brochure parue en 1936 aux Editions de la Terre Libre, nous reproduisons la courageuse prise de position d'un socialiste libertaire qui a su exprimer, en termes toujours actuels, l'une des revendications majeures du mouvement révolutionnaire : l'abolition du code sanguinaire de la justice bourgeoise.

N OUS vivons aujourd'hui dans un monde où toute l'existence pratique consiste à tuer pour n'être pas tué.

La guerre des nations a versé, en moins de cinq années, le sang de vingt millions d'hommes, et depuis qu'elle

a pris fin il n'y a pas eu sur terre un seul mois sans tuerie patriotique, que ce soit en Mandchourie, Asie Mineure, Balkans, Europe centrale, Amérique ou Océanie.

La guerre des classes — ou plus exactement l'autorité de l'Etat s'exerçant au profit de la classe exploitée — exige chaque année plus de sacrifices humains que ne fit la guerre mondiale au paroxysme de sa rage. Ses moyens de guerre échappent au contrôle par leur diversité même ; mais qu'on veuille bien observer la longévité normale de l'homme et la comparer à la durée moyenne de l'existence dans les quartiers industriels, dans les milieux déshérités des campagnes, dans les régions économiquement ruinées par l'exploitation impérialiste et coloniale !

On la constate dans les stations de plaisance et de villégiature que la classe dominante se réserve, loin du bruit et du crissement du pavé, la vie humaine est en moyenne de soixante ans. Elle est en moyenne de vingt-cinq, ou vingt-deux ou même de dix-sept ans dans les classes les plus déshéritées, en nos pays, et plus courte encore dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Dans de nombreuses localités européennes, il meurt trois nouveaux-nés sur sept avant l'âge de un an et les individus qui parviennent à l'âge adulte constituent une minorité.

A la guerre des classes vient s'ajouter celle des individus entre eux. Nos mains sont pleines du sang de ceux que nous ignorons, de ceux que nous haïssons, de ceux aussi que nous aimons. Car, selon le mot terrible de Wilde dans sa *Ballade de Geïde de Reading*, « chacun de nous tue ce qu'il aime » : le lâche avec un baiser, le brave avec une épée.

Dans cet enfer de la condition capitaliste, qu'on ne vienne nous parler de crime, ni de sainteté, ni de justice distributive. Car tout est crime, nous vivons tous, et le plus vil des assassins est l'hypocrite qui ose se vêtir en juge, et qui s'arroge le droit de tuer en paix, avec lenteur calculée et raffinements de procédure, par l'intermédiaire du bourreau et des geôliers.

Le sang des révoltes individuelles, celui des complots terroristes, celui des batailles de rues, celui des insurrections vengeresses, celui des résistances désespérées ou la victime cherche à tuer le plus grand nombre possible de ses bourreaux avant que l'arme lui tombe des mains — tous ces crimes devant l'Etat et de la morale ne sont rien à nos yeux. Ils ne sont rien à côté des crimes officiels, accumulés, journaliers, et de la morale eux-mêmes. Et ils ont au moins cette utilité de mettre au pilori la société actuelle et de contribuer à sa ruine.

Nous appelons révolution sociale la révolution qui viendra mettre un terme à l'entre-tuerie perpétuelle et sadique des individus, des nations et des classes. Nous appelons socialisme le régime de liberté et de solidarité humaine qui sera fondé sur l'abolition des frontières et des privilèges, dans l'acte de révolte universelle qui est la révolution sociale. Nous appelons anarchie la fin des délits et des peines, des contraintes et des lois, des violences et des crimes. Le droit essentiel de la « Révolution » et du « Socialisme » est de supprimer la Loi du Meurtre et de préparer « l'Anarchie ».

(Suite page 3.)

### DEBOUT, CONTRE LES AFFAMEURS !

La Région parisienne de la Fédération Anarchiste invite les travailleurs à se trouver samedi 8 février, à 16 h. 30, sortie du métro Belleville, pour une protestation de rue contre la disette organisée.



### Des milliards par semaine pour enterrer nos gars...

L A guerre qui recommence : les quarante heures menacées ; la danse devant le buffet des « économiquement faibles » ; la gabegie entretenue et multipliée par l'intervention de l'Etat ; les partis vivants de corruption et d'expédients ; vingt et un millions d'hectolitres de vin disparus sans laisser de traces ; les étables pleines à craquer et Paris sans lait, sans œufs, ni viande ; pas de reconstruction, pas même de réparation des immeubles détruits ou endommagés ; la campagne de baisse tournant en déroute ; la presse asservie ; la force vitale du pays atteinte au plus profond des esprits et des corps. NI BIEN-ETRE NI LIBERTÉ — et les propos des gens qui « regrettent l'occupation allemande ».

Voilà où nous en sommes. Mais le drapeau français flotte en Indochine. Pour cette guerre perdue d'avance, M. André Philip (l'ex-défenseur des objectifs de conscience) dilapide sans compter le petit stock de devises qui devaient « dépanner la France ».

M. Robert Schumann trague ses bilans et fauche en herbe le blé de l'impôt. Ce mois-ci, la planche à billets a tiré cinq milliards d'assignats dans une seule semaine.

Le militarisme, le nazisme et le colonialisme tricolores jettent notre pain et notre sang dans le gouffre sans fond d'une guerre de brigandage. En moyenne, il faut un million pour acheter un homme, l'équiper, le transporter en Indochine, le conduire au feu et le mettre en terre.

En terre jaune, car le voyage de retour serait trop cher ? M. Billoux, ministre de la Défense nationale, coordonne ou du moins garantit l'opération.

M. Billoux, « communiste » à cent pour cent, s'étonnerait d'être appelé l'agent des banques franco-indochinoises. Quels intérêts défend-il donc ? Nous ne faisons que constater un fait en remarquant que c'est un agent russe qui fait AU NOM DE LA FRANCE la guerre au peuple indochinois.

Et qui donc commande, de l'autre côté de la ligne de feu ? Depuis la « liquidation » des trotskystes et des partisans du Kuo-Mintang chinois par ceux de Ho-Chi-Minh, le seul élément dirigeant du Viet-Minh est d'obédience « communiste ».

Ici et là, les mêmes bouchers poussent leurs moutons à l'abattoir. DIVISER POUR REGNER est la devise de l'imperialisme stalinien.

Lorsque la France et le Viet-Nam se seront saignés à blanc, viendra l'heure de la Russie.

Les prolétaires, dans ce jeu sordide, ne récoltent que la mort, la misère et la haine.

Cessez le feu ! Arrêtez les frais ! PAIX IMMEDIATE EN INDOCHINE !

### L'ETAT escroc impénitent

L'Etat est escroc par essence, qu'une des causes de l'aggravation de la misère publique et de l'impossibilité de résoudre les problèmes les plus élémentaires réside dans la part, toujours grandissante, que l'Etat prélève sur le revenu national.

Les recettes budgétaires, cependant astronomiques, sont nettement insuffisantes pour combler les dépenses somptuaires de l'Etat. Le recours à l'emprunt, en vue de réduire le déficit, s'avère de plus en plus malaisé et également insuffisant. La formule facile de la planche à billets est actuellement à rejeter, sous peine de tuer ce pauvre franc si malade et le régime capitaliste avec lui.

Reste donc la ressource des multiples moyens de l'escroquerie : l'Etat — aux abois — y fonce tête baissée. Toute la gamme y passe : les traités de complaisance aux puissances précises, De nombreuses Caisse des Assurances Sociales ne peuvent, depuis un certain temps, rembourser les assurés, faute de moyens financiers. On s'est donc passé les milliards des réserves ? « Empruntés » par l'Etat, voyons !

Tous les domaines sont prospectés — et pillés. Le « Bulletin de la Fédération Départementale du Bâtiment de S.-et-O. », n° 58 de décembre 1946 — organisation patronale — informe ses adhérents page 7 :

« Allocations familiales patronales. — Des renseignements provenant de source sûre, il ressort que les cotisations versées par les employeurs du bâtiment sont trois fois supérieures aux allocations qui leur ont été versées ».

Ainsi sur trois francs versés par les entreprises, un seul arrive à destination au chef de famille salarié. Les deux autres sont détournés en cours de route et nul doute qu'ils ne servent à financer quelque bureau, mission ou service de l'Etat.

Mais les entrepreneurs ont cependant fait de protester. D'une part, parce que ces sommes détournées ne sortent pas de leur poche ; en bons chefs d'entreprises, ils les insèrent dans les frais généraux ; ainsi sont incluses comme telles dans le devis. C'est donc le consommateur qui, en définitive, supporte

(Suite page 3.)

### Le marché noir étatisé

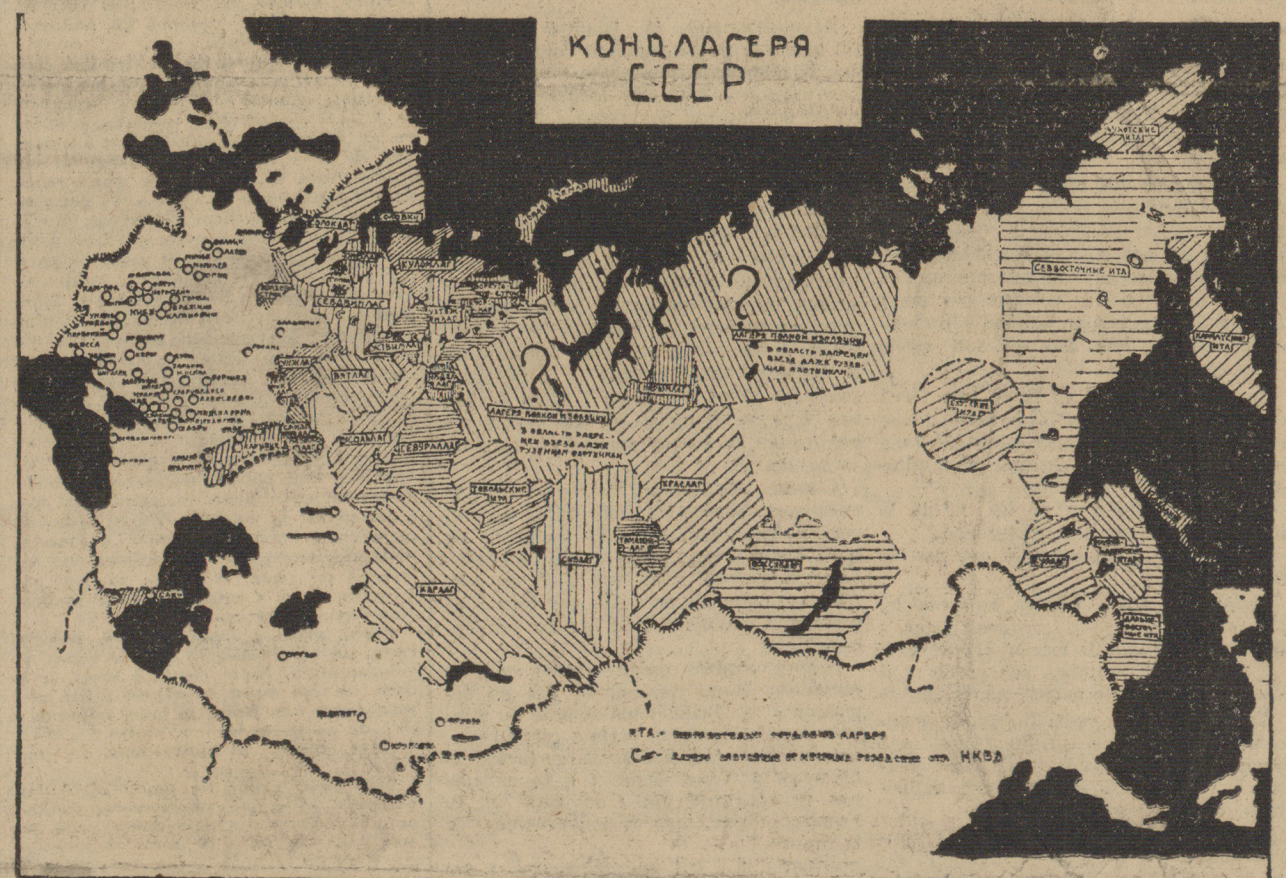
Le tabac sera-t-il vendu « par abonnement », dans les débits officiels, à 60 francs le paquet de 40 grammes ?

Le marché noir, lui, se contentait d'une marge bénéficiaire de 50 0/0 sur le taux. L'Etat veut 100 0/0 de plus.

Encore beaucoup de petits chocs comme celui-ci et le consommateur commencera peut-être à comprendre qu'on ne peut en être avec la botte de 5 0/0.

### L'esclavage est rétabli en Russie

Plus de quinze millions de déportés peuplent les bagnes stalinien de Sibérie. Mais pour avoir le droit de protester contre l'esclavagisme de l'Etat russe, il faut libérer les 700.000 esclaves que sont les prisonniers allemands astreints au travail forcé en France.



Sur notre carte, les deux parties hachurées marquées d'un point d'interrogation représentent les « territoires d'isolement total », dont l'accès est interdit, « même aux chasseurs d'ours » (sic).

Les autres parties hachurées représentent autant de « systèmes » économiques fondés sur le travail forcé, non salarier.

Les entreprises se divisent en trois catégories : « strois », camp de grands travaux dans le cadre des plans quinquennaux ; « lags », camps « normaux » de déportés ; « I.T.D. », camps disciplinaires de travail (localisés surtout dans le nord-est sibérien).

Les cercles à gauche de la carte représentent les camps de concentration établis en Russie Occidentale, à proximité de chaque grande ville.

On ne possède aucune indication sur le territoire sibérien figuré en blanc.

Chaque « système » économique fondé sur le travail forcé comprend en moyenne vingt secteurs ; chaque secteur, dix camps ; dans chaque camp environ douze cents internés, soit pour chaque système quelque 240.000 hommes.

Selon les indications qui ont pu parvenir en Occident, il y a environ vingt « systèmes » répartis en Russie européenne et dix-huit en Sibérie d'Asie. Ce chiffre est fort incomplet et il faut en outre tenir compte des Russes qui sont enfermés dans les prisons et lieux de détention ordinaires.

Le nombre total des Russes internés (prisonniers de guerre non compris) est évalué à quelque quinze millions en moins. Selon l'ancien fonctionnaire soviétique Kratchinko, les dirigeants de l'U.R.S.S. considèrent qu'ils disposent d'une armée de vingt millions de travailleurs forcés.



## LES RÉFLEXES DU PASSANT

# PRISONS DE FEMMES et Code de la famille

Le beau « Monde », par un reportage dans une maison centrale de femmes, nous apprend que « quarante à cinquante pour cent des pensionnaires de Haguenau, en général originaires du Nord, ont été punies pour avoir mérité, celles du Midi pour meurtre, celles de l'Ouest pour infanticide ».

Et, sans rire, car c'est à pleurer, il poursuit : « Telles sont les constatations de la criminalité ». Après cela, l'auteur assomme son reportage de questions comme celle-ci, adressée à la directrice :

« Croyez-vous que toutes celles-là seront rachetées ? »

Femmes désemparées du saint-sacrement voté, avez-vous posé à vos candidats parlementaires, à toute l'espèce par-

loritaire, son opinion sur la loi du 21 juillet 1920 ? Savez-vous que le Code de la Famille du gouvernement démocratique (l) d'Edouard Daladier (décret-loi du 29 juillet 1939) complété par Pétain et bien entendu conservé par de Gaulle et sa soi-disant « libération » — est encore maintenu — à l'ironie ! — par le parti du socialiste Blum, auteur en sa jeunesse d'un livre fameux intitulé « Le mariage » et où cette institution passait un mauvais quart d'heure ?

Savez-vous, d'autre part, que légalement, ce décret-loi (qui vous condamne aux maternités non consenties) est illégal ?

Constatez bien, une fois de plus, que la loi républicaine ne fait qu'une avec celle de Vichy-la-gauche !

Et apprenez que ces « barbares » de l'Est — vos sœurs allemandes — ont recommencé à revendiquer la légalité des pratiques néo-malthusiennes, c'est-à-dire le droit d'enfantement quand ça leur chante (voir « Le Monde » du 24 et 26, et la Grande Revue de décembre).

En Angleterre et aux U.S.A., le Birth Control n'est pas tenu pour criminel. En France, ce pays de l'intelligence et de la liberté, tout un échafaudage juridique vous met le bâillon sur la bouche...

Mettions au feu ce « Code de la Famille », et daignez Monsieur Blum, vous souvenir que c'est vous, vous seul, qui avez écrit un livre où il fut condamné d'avance.

ANTOINE.

## CODIFICATION

Dans les temps anciens, le Droit était une espèce de rite religieux connu seulement de quelques privilégiés, de qui permettait à ceux-ci de gagner aisément leur procès.

Mais cet état de choses provoqua des révoltes d'où fut issue la fameuse loi des XII tables à Rome et quelque chose de semblable en Chine. A l'heure actuelle, la justice est démocratique en ce sens que tout le monde peut, théoriquement, se procurer les textes des lois, décrets, arrêtés, etc. Mais, en pratique, il est tout à fait impossible à un citoyen de savoir quels sont ses droits et ses devoirs. S'il peut être renseigné sur un point parti-



culier, il faut qu'il aille trouver un juriste dont les conseils ne sont pas gratuits et qui a souvent beaucoup de mal lui-même à se mouvoir dans le labyrinthe des textes. Inutile de dire que les sans-le-sou sont exclus de ces pratiques.

Prenez deux exemples pour illustrer ces affirmations.

Un ministre des Finances dit récemment avec un fin sourire que, même parmi les inspecteurs des finances, il y a bien peu de personnes connaissant notre système fiscal. Or, il n'existe pas de recueil officiel à jour des lois d'impôts. Et Dieu sait si cette matière est un casse-tête chinois sans cesse mouvant.

Cette dernière réflexion peut s'appliquer aussi à la législation du travail pour laquelle il n'existe aucun code officiel. Celui qui n'est pas guidé par son syndic, parfois sujet à caution, est plongé dans la nuit.

Ainsi est organisé le Droit dans la démocratie.

## EVASION DEVANT LES BOMBES

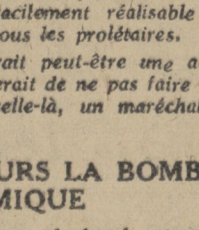
Nous nous rappelons, avant la guerre de 1939, époque où l'on parlait des gaz (qui n'ont pas été utilisés), avoir inventé un savant général chargé de présenter un rapport sur la question.

« Qu'avez-vous trouvé comme moyen de préservation ? », interrogions-nous amuseusement.

Alors, d'une grosse voix sortant de dessous des moustaches bien fourrées, l'illustré militaire nous fit cette réponse sériale :

« Pour le com... »

Le maréchal de l'Air anglais, qui a



la bonté de vivre à l'âge atomique et de porter un nom français pour de partie (sir Philip Joubert de la Ferté) fait avec moins de brutalité des déclarations semblables pour la prochaine dernière en indiquant qu'il faudra alors transporter les sujets de sa Gracieuse Majesté en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Inutile de dire que cette solution élégante et facilement réalisable est à la portée de tous les prolétaires.

Il y aurait peut-être une autre solution : ce serait de ne pas faire la guerre, mais, de celle-là, un maréchal ne peut parler.

## TOUJOURS LA BOMBE ATOMIQUE

Il paraît que la bombe atomique avait suscité une compétition entre les Allemands et les Yankees. Il peut sembler déplaçant de voir les Américains rivaliser avec d'abominables nazis. Mais, de l'autre côté de la même rue, nous nous serons une espèce de complaisance de la paix en nous disant que les bombes (il ne s'agit pas de démonstration) lancées sur Hiroshima et Nagasaki sont, en dépit des apparences, très humanitaires, car elles ont mis fin à une guerre

## M. Stimson, ex-secrétaire d'Etat à la Guerre aux U.S.A., repousse ses prétentions « justifications » ; il en sent, comme nous, l'innanité.

## HEUREUSE INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FRANQUISTE

Tout le monde sait que les employeurs accordent des salaires trop élevés à leur personnel et qu'il convient de freiner cette générosité.

C'est ce qu'a très bien compris le

gouvernement franquiste de Barcelone (1) en décrétant des peines sévères contre l'employeur qui, à la suite d'une grève, aurait accordé de l'augmentation à son personnel.

(1) Agissant d'accord avec la délégation du ministère du Travail.

## VIOLENCES D'UN NOUVEAU GENRE

Les historiens de Rome se plaisent à nous montrer que, sous l'Empire, dans les cités de province, les notables étaient enchaînés à leurs fonctions et qu'ils cherchaient à prendre la poudre d'escampette.

Ne pouvant, lors de ses premières recherches, trouver un dictateur aux vives, il a déclaré : « J'en prendrai un de force ».

Ce noble empiètement et le mode de recrutement envisagé sont d'excellentes raisons pour l'adoption de ce choix fait dans ces conditions soit particulièrement heureux.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

Nous osons aujourd'hui ce qui nous sépara dans la Russie de 1917 de ces hommes de bonne volonté. Ils sont aujourd'hui faibles et menacés, comme le sont tous ceux en qui survit encore quelque conscience : les camps de 1917 de ces hommes de bonne volonté.

Comme suite à l'article de Guy Vinatrel dans le « Libéraire » du 23 janvier, nous reproduisons la carte des camps de concentration soviétiques d'après le courageux publication des socialistes révolutionnaires russes émigrés, publication qui porte le titre à tous les points de vue si offensant : « Svyodnaya mysl » (la pensée libre).

# Les problèmes de l'éducation et de l'école EN GUERRE DE CONCLUSION

NOUS voici arrivés au terme d'une série d'articles sans prétention par lesquels j'ai essayé surtout de clarifier certaines notions et de poser nettement quelques questions.

On peut dire, sans exagération, que les quelques notions et les quelques réflexions de l'ensemble des libéraux touchant le problème de l'éducation. Mais nous n'avons pas la suffisance de croire que tous les aspects en ont été passés en revue.

Il reste bien des choses à dire touchant l'enfance anormale, et l'enfance délinquante, et ce n'est qu'en passant que nous avons pu effleurer les questions que posent la refonte de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur, l'enseignement post-scolaire et professionnel. Il sera bon, un jour, d'y revenir ; mais en dégageant des données de la science psychologique et de l'expérience pédagogique quelques notions essentielles, nous croyons avoir, par avance, fourni un principe de résolution pour tous les problèmes de l'éducation.

Il reste que, volontairement, car cela n'était pas notre propos, nous avons laissé dans l'ombre les techniques, les « méthodes », les procédés, la pratique.

Voici, cependant, une courte bibliographie qui, nous l'espérons, permettra à ceux qui veulent vivre l'école nouvelle, de s'orienter facilement :

Psychologie. — Etudes générales : Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale (Claparède) (Eunig, Genève) ; Le langage et la pensée chez l'enfant (Piaget) (Delachaux et Niestlé, Genève) ;

Pédagogie contemporaine (Deltail) ; De l'acte à la pensée (Wallon) ; La formation du caractère chez l'enfant (Wallerstein) ; Les droits de l'enfant (Charles Chaumont) (Perrin et Cie) ; L'homme en proie aux enfants (Albert Thierry) ; La pratique des tests mentaux (Decroly et Buyse) (Alcan) ;

Pédagogie : L'Initiation à l'activité intellectuelle par les jeux éducatifs (Decroly) ; Les écoles de demain (John Dewey) (Flammarion) ;

La Liberté de l'enfant à l'école active (Adolphe Ferrière) (Forum, Neuchâtel et Genève) ;

Pédagogie scientifique (Mme Montessori) (Larousse) ; Vers l'école de demain (Angelo Perini) (Hachette) ;

L'éducation des enfants arriérés (Descoudres) (Delachaux et Niestlé, Genève) ;

L'Ecole pour la vie. — Comité d'Action pour une Culture Générale et Internationale par l'Ecole (case postale Eau-Vives 43, Genève) ;

Il est certain que cette liste est incomplète. Nous pensons cependant avoir fait un choix assez heureux et nous souhaitons que les

ouvrages cités puissent être trouvés facilement.

En tout cas, il est toujours possible de les consulter au Musée Pédagogique, rue d'Ulm, à Paris, et dans bien des bibliothèques pédagogiques modestes.

Puisse notre modeste travail avoir servi la cause de l'Ecole de la Liberté, de l'Ecole pour la Vie.

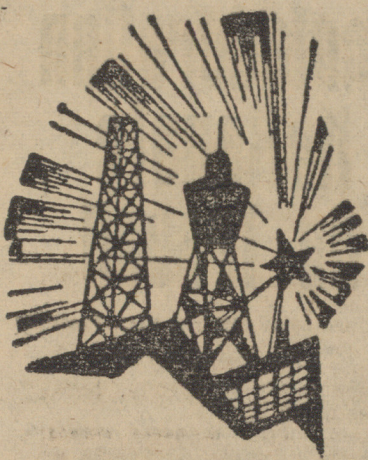
FONTAINE.

que et Pacifique, et demain par l'impulsion stratégique-économique des pôles de la planète. Tels sont les faits saillants et neufs des U.S.A. (et le Canada, 2<sup>e</sup> puissance commerciale du monde) sont l'épicentre. L'impérialisme yankee, après avoir su laisser habilement s'épuiser l'Angleterre d'abord et la Russie ensuite, contre le virulent impérialisme nazi, lui a donné le coup de grâce et à Potsdam a concrétisé, en commun avec Staline, la fin de la domination des puissances de l'Axe, mais aussi, en second, celle des puissances européennes.

Potsdam et San-Francisco ont en effet, pour but, de pallier à toute création (à toute extension d'un possible théâtre révolutionnaire (comme en Russie en 1917 et dans le reste de l'Europe en 1918-20. Pour cela, le moderne gendarme soviétique s'est allié au détecteur américain supplantant le bandit Hitler. Bien que cela n'ait fait l'objet d'aucune clause publique et que ce n'était pas la loi directe et premier des décisions prises lors de ces deux mascarades, cela a été et reste une des préoccupations constantes et, bien entendu, inavouées en dehors des chancelleries, mais surtout, la création de la Banque Import-Export.

Ces accords veulent mettre en œuvre, par une préparation méthodique, tout le système hégémonique américain établi lors des diverses conférences de Bretton-Woods (Chicago, Princeton, etc.), mais surtout, la création de la Banque Import-Export.

Le gigantisme yankee possède le plus fort appareil économique et financier, la domination des mers et des airs, peut-être aussi la supériorité militaire, une avance considérable dans le domaine scientifique de l'invention. L'Atlantique ne lui suffit pas, c'est de toutes les manières, dans le monde, de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde, de dont il a besoin, soit par la possession directe, soit par le contrôle d'un « associé ». Aujourd'hui dominateur du monde, il entend l'américaniser parce qu'il a besoin de réservoirs économiques totalement la planète ; donc de tous les points stratégiques du monde



## PROBLEMES ESSENTIELS

### Les socialistes et les nationalisations

Le socialisme, ou plutôt le mouvement socialiste incarné par le parti qui porte ce nom, paraît évoluer vers une conception moins étatique de la société. L'expérience bolchévique a corrobore, pour bon nombre de ceux qui réfléchissent, une forte leçon qui les a mis en garde contre l'état totalitaire ou dictatorial. L'expérience nazie et fasciste, qui ressemble tellement à celle du bolchévisme, a constitué une autre leçon.

De là une tendance, du moins théorique, à limiter les attributions de l'Etat. De là, très souvent, le fait que les militants socialistes demandent que les nationalisations ne soient pas une étatisation, c'est-à-dire, l'organisation et l'administration de l'économie par l'Etat seulement, mais une véritable socialisation. Dans ce but, ces militants, parmi lesquels Vincent Auriant lui-même, ont réclamé et réclament parfois encore, que les branches d'industrie expropriées soient gérées par des représentants des producteurs, des consommateurs, et de l'Etat.

La politique du parti socialiste est déterminée cependant par une longue tradition, qu'on ne peut réviser en quelques mois, voire en quelques années, un parti d'Etat.

Or, la politique est, qu'on le veuille ou non, l'instrument de domination grâce auquel on peut modeler les formes et les modes des autres activités. Au long du temps, elle a imprégné totalement le parti socialiste. Elle maintient un tonique non seulement de politique, mais d'étatisme.

Vincent Auriant préconisait, il y a un an et demi, cette administration tripartite des entreprises capitalistes expropriées. Il est maintenant président de la République. Les autres ministres socialistes font bien appel aux syndicats ouvriers, comme ils font appel en même temps aux syndicats patronaux, non pas pour donner aux organismes économiques une part prépondérante, ou même égale dans l'organisation de la vie sociale, mais seulement pour les « consulter ».

Dans les nationalisations qui s'organisent de nos jours, l'Etat se réserve donc la part principale. Celle des travailleurs ne peut être et n'est qu'accessoire. Mais, d'après des témoignages qui semblent impartiaux, il semble que les résultats obtenus jusqu'à présent ne soient pas satisfaisants. Le tonnage de charbon exporté par tête de travailleur est moindre que celui qu'accusaient les statistiques de la période capitaliste. Le déficit dans les administrations nationalisées est souvent important. Quelques-uns cherchent à nier ce bilan défavorable. D'autres, à l'excuser, ou à le justifier en invoquant toutes sortes de subterfuges. Mais les capitalistes et les conservateurs marquent des points.

C'est que les nationalisations à prédominance étatique ne peuvent que donner des résultats défavorables, à moins de faire sous un régime de charisme. Il y a là un aspect psychologique du plus haut intérêt.

L'ouvrier, comme l'employé qui travaille pour l'Etat, administration impersonnelle, ne se sent pas solidaire de cette entité avec laquelle il n'est pas en contact, qui plane au-dessus de lui, et qui porte la responsabilité de la gestion économique et financière de l'entreprise. Du moment qu'il n'est pas directement intéressé, non pas même dans les bénéfices, mais dans la marche de l'entreprise, dans l'initiative de tous les jours, dans la façon dont le travail est conduit, du moment qu'il n'est pas un participant actif, l'ouvrier prend plus d'intérêt pour l'organisation patronale, parce qu'il en vit plus directement les activités, les propriétés, les résultats. Si le patron n'a plus de travail par suite de l'augmentation du prix de revient, le producteur est congédié. S'il perd ses clients parce que le travail est mal fait, le congédiement intervient aussi. Au contraire, que le travail soit bien ou mal fait, qu'il soit favorable ou non, l'Etat ne le sait. L'ouvrier le sait. Et le con-

trôle de l'Etat est trop lointain pour que la négligence soit annihilée par une organisation adéquate et rationnelle.

D'une façon générale, l'Etat démocratique est toujours plus mauvais organisateur et producteur que l'entreprise privée. C'est pourquoi le socialisme, prenant des initiatives, confiait généralement aux capitalistes le soin de les réaliser (1). Et quand l'Etat s'est occupé de faire les choses par lui-même, il est arrivé à des résultats très inférieurs à ceux obtenus par l'entreprise privée.

Il en a été de même aux Etats-Unis. Les résultats formidables accusés par la production de guerre ont été dus aux entreprises privées que Roosevelt chargeait de réaliser ce qu'il entreprenait avec son état-major. Et l'organisation gigantesque de la vallée du Tennessee a été l'œuvre de coopératives, beaucoup plus que des institutions gouvernementales.

Si l'ouvrier doit travailler dans des conditions qui ne sont pas meilleures, s'il ne doit pas voir s'élever son standard de vie, si le consommateur doit payer aussi cher qu'avant, ou plus cher, qu'importe, malgré tous les discours d'état-major, que les dirigeants, que l'on ait nationalisé ! C'est ce qui se produit jusqu'à maintenant. La cause essentielle réside dans cette irresponsabilité qui caractérise les administrations beaucoup trop vastes, et où l'intérêt pour le travail, l'adhésion de l'homme à l'œuvre et au but de l'œuvre sont incertaines.

Soul un étatisme poussant la discipline jusqu'à l'extrême esclavage peut donner des résultats économiques. Nous ne parlons pas de la perte de la liberté et du recul de l'esprit humain. L'embrigadement moral et matériel, la discipline

forcée, la pression autoritaire permanente, tels qu'on les connaît en Russie, permettent peut-être des progrès matériels véritables. Mais outre que l'on bute sur des avances matérielles aussi vaines et aussi rapides dans l'histoire moderne des nations, sans que la liberté ait tant souffert, il n'y a pas intérêt à pousser sur le plan économique un progrès payé de recul sur le plan humain.

Pris entre les contradictions de leurs désirs théoriques et de leur tactique, les socialistes sont entraînés par le mécanisme de l'Etat. Pour être, lorsqu'ils se trouvent en dehors des combinaisons ministérielles, le facteur politique des subjugations — il moins : et alors ils en reviennent à l'intervention directe de la classe ouvrière. Mais ils auront si bien préparé le terrain, si bien contribué à tout établir, que leurs successeurs trouveront au point le mécanisme qu'ils n'auront qu'à utiliser. C'est du reste, en partie, ce qui se produit. Car même les syndicats ouvriers ont pu, par leur personnalité propre, grâce à cette politique et à cette influence « socialiste ».

Et tant que socialisation, les nationalisations semblent définitivement compromises. C'est bien à une étatisation progressive que nous assistons. Elle ne peut rien améliorer que le sort des travailleurs, de la vie de la population. Elle tue l'esprit, l'initiative, la solidarité humaine. Et alors, une partie des socialistes fera, trop tard, son mea culpa ; tandis que l'autre demandera, contre les travailleurs, l'emploi du fouet qui lui paraîtra être la seule solution efficace.

Robert LEFRANC.

(1) La ligne Stiefried, si rapidement construite, l'a été par des entreprises privées auxquelles Hitler a passé les commandes.

## LE COIN DES JEUNES

### L'Etat vous demande votre sang comme une dette, mais il ne paie pas les siennes

C'EST aux jeunes que je dédie ce témoignage, et plus particulièrement à ceux que l'on envoie en Indochine — pour défendre les intérêts des capitalistes. Les uns mourront ; d'autres reviendront blessés ou malades.

Jusqu'en 1939, ils nous ont promis la lune ; mais aujourd'hui que les prisonniers de 1939-1945, les déportés politiques, les résistants sont numériquement plus forts, c'est lui de la « gloire » de ceux de 1914 ; et c'est vers les jeunes qu'ils se tournent. Ne faut-il pas des poètes pour les éblouir, donc pour voter ?

Des promesses, ils en feront ! Mais votre tour viendra. Vous serez délaissés, comme ceux de 1914, vous attendrez longtemps le paiement des soldes envoyés par les vôtres ; comme eux, vous attendrez aussi la réalisation de vos revendications essentielles. Savez-vous que, pour obtenir du pain, c'est à l'action directe que les amputés de 1914 eurent recours en se couchant sur les pavés de Paris et en arrêtant ainsi toute circulation ? Nous avons fait cela en 1935. Et d'aucuns pensent aujourd'hui que c'est passer à l'action vingt ans trop tard.

Aujourd'hui, ceux qui se prétendent nos défenseurs, au nom du socialisme, font massacrer les prolétaires d'Indochine. Il ne s'agit plus d'« éblouir le fascisme », mais bien de défendre les intérêts des capitalistes français et indochinois, car la main-d'œuvre extrêmement bon marché en Indochine doit permettre à ceux-ci de préserver leurs privilèges.

« On croit mourir pour la patrie, mais l'on meurt pour les industries ! » La roue tourne, tout comme dans les dernières guerres, et broie les corps des prolétaires de tous les pays ; mais les capitalistes, leurs policiers, leurs hauts fonctionnaires, les

ecclésiastiques, les bonzes du syndicalisme officiel, tous ceux-là, soyez bien tranquilles, ils ne mourront pas ! Et, demain, devant vos monuments, ils prononceront des discours en grande série.

« Ces héros, ces hommes au patriotisme exemplaire, qui sont tombés sur la terre indochinoise ont mérité la reconnaissance du pays, etc. » Saluons, hypocrites ! qui laissez mourir les grands et petits mutilés, les veuves qui ne touchent que 33 francs par jour, les ascendants que 10 francs par jour et 20 francs conjointement, les amputés avec des pensions de 33 à 37.000 francs par an, les malades avec 28.000 lorsqu'ils sont pensionnés à 100 pour 100 ! Vous savez bien que la guerre a entraîné la destruction et enfin le chômage ; et vous prétendez la faire pour le bien du pays et de ceux-là mêmes que vous assassinez !

Jeunes qu'on envoie en Indochine, n'oubliez pas ces canaliseries ! Unissez-vous, partout, même au sein de cette armée maudite ! Votre liberté, votre dignité, votre avenir sont en jeu. Cessez d'être des marionnettes dans les capitalistes tirent les ficelles ; et rappelez-vous que, renvoyés à la vie civile, mutilés ou malades, vous créerez tout simplement de la famine !

Mon humble expérience est là. Durant plus de vingt-cinq ans, j'ai, en tant que fondateur d'une Fédération d'anciens combattants (qui n'a pas de drapeaux pour faire défiler ses membres), fait connaître jour après jour des milliers de pensions aux victimes de la guerre de 1914 et aussi à celles de 1939-1945. Mon savoir « technique » me permet de vous dire que, demain, tous les obstacles seront mis devant vous si vous revenez mutilés ou malades (ainsi que devant les veuves qui auront des pensions de 33 à 37.000 francs par an, les ascendants que 10 francs par jour et 20 francs conjointement). Vous ne pourrez obtenir une pension d'invalidité en rapport avec le degré de gravité de vos infirmités et avec le coût de la vie !

Les veuves crévent de faim ; et leurs enfants (fils de vos camarades morts) qui nous ont fait la guerre (côtés) vous les retrouveront à l'état squelettique dans le plus complet dénuement. Quant à vous, malades de guerre, vous aurez à fournir la filiation médicale (continuité des soins) si vous ne pouvez apporter la preuve d'origine de vos maladies ou si vous n'avez pas des documents d'arrivage, car vous serez alors considérés en budgetaires nuisibles à la société capitaliste. L'Etat a d'autres charges, à commencer par l'entretien de ceux qui le possèdent en propriété privée, comme les curés leur Dieu ; j'ai parlé des policiers de tout poil et de toute couleur.

Venu très tard au mouvement anarchiste, j'ai cependant agi toute ma vie en anarchiste, cherchant à remédier aux maux dont souffre notre humanité, et je vous prie : « Vive l'anarchie qui, seule, libérera le monde ! »

Les socialistes restent désormais les seuls défenseurs des prolétaires puisqu'ils sont les seuls à vous rappeler ces faits : à vous donc de nous épauler et avec nous de sauver l'humanité !

On vous remet des armes pour opprimer les jeunes, qui sont les ennemis du socialisme, et sauver les biens des capitalistes, qui sont des biens volés. Tout n'est que vol de la part du régime que vous défendez et qui tremble sur ses assises !

Vous êtes innombrables agents du capitalisme, payés, gratifiés et chargés de pousser dans nos poches les sommes indispensables à votre entretien ou à la fabrication des armes avec lesquelles demain vous tuerez ces Indochinois qui ne vous ont rien fait !

Vous êtes gendarmes, ces policiers de Vichy, d'avant guerre et d'après guerre, fidèles serviteurs d'un régime décadent et incapable d'assurer le bonheur des prolétaires.

Vous êtes religieux qui s'emparent de votre cerveau des votre naissance, vous embrassent, préchant la soumis-

## “La Révolution Inconnue”

par VOLINE

Combien « absurde — ou intéressé — est le reproche fait aux anarchistes de ne savoir « que détruire », de n'avoir aucune idée « positive », « constructive », surtout lorsque, ce reproche leur est adressé par les partis de « gauche » ! Les discussions entre les partis d'extrême-gauche et les anarchistes avaient toujours pour objet — pendant la Révolution — la tâche positive et constructive à accomplir après la destruction de l'Etat bourgeois (ou nouvelle exigence, dès le début, d'un accord). Quel devait être alors le mode d'édification de la société nouvelle : étatiste, centraliste et politique, ou bien fédéraliste, apolitique et simplement sociale ?

A la thèse des partis : « L'anarchisme », politique et centraliste, les anarchistes opposent la leur ; passage progressif, sans interruption, de la communauté économique et fédérative. Les partis politiques s'appuient sur la structure sociale léguée par les siècles et les régimes révolus, et ils prétendent que ce concept comporte des idées constructives. Les anarchistes estiment que la construction nouvelle exige, dès le début, des méthodes nouvelles, et ils préconisent ces méthodes. Que leur thèse soit jugée juste ou fautive, elle prouve, de toute façon, qu'ils savent parfaitement ce qu'ils veulent et qu'ils ont des idées constructives nettes.

Contenant les paragraphes ci-dessus, l'ouvrage de Voline : « La Révolution Inconnue », est en cours d'édition.

C'est aux environs de mai prochain que le volume sera mis en vente.

Le prix de revient de cet important document sur l'histoire de la révolution russe de 1917 à 1921 est fixé à 60 francs (exemplaire du format in-8 (14 cm. sur 22 cm.) d'environ 650 pages).

Aux premiers souscripteurs (jusqu'à fin avril), l'exemplaire est exceptionnellement cédé au prix de 220 francs.

En regard de l'importance de ce remarquable travail historique et de propagande, nous sollicitons des à présent le concours de toutes les bonnes volontés.

On peut souscrire dès à présent soit à notre journal, soit au groupe éditeur Les Amis de Voline, chez G. Frassen, 9, rue de l'Esplanade (6<sup>e</sup> arr.), compte chèque postal Paris 462-58 (indiquer l'objet de la commande).

## La Révolution Sociale et la peine de mort

Suite de la 1<sup>re</sup> page

### LA REVOLUTION POLITIQUE DEVORE SES ENFANTS

La plupart des exploités et des opprimés d'aujourd'hui se sont de la révolution l'idée d'une revanche à prendre, d'une dictature à exercer, d'un tribunal d'exception à instituer, d'une guillotine à faire fonctionner en permanence. Ils raisonnent ainsi d'après les révolutions politiques du plus exactement les révolutions étouffées, limitées, canalisées, égarées par la Politique.

Qui dit « politique », dit gouvernement des hommes par un pouvoir monopolisé, dans les cadres de la Nation « une et indivisible », en application des intérêts particuliers d'une classe dominante et exploitante. Qui dit « révolution », dit violation du monopole gouvernemental par la révolte des individus et la mise en branle des masses ; qui dit « révolution », dit sécession et décentralisation violente ; qui dit « révolution », dit mise en vacances de l'Etat et des privilèges qu'il garantit, explosion de la vie, réveil des forces endormies, « anarchie spontanée ». Révolution et politique sont deux réalités ennemies. L'une des deux doit disparaître devant l'autre. Les politiques le savent, et les plus hardis d'entre eux, quel que soit leur langage, ne se mettent à la tête des mouvements révolutionnaires que dans le but inconscient de les utiliser et de les domestiquer au service de leur politique.

Le programme révolutionnaire de l'« impopulaire » parti, si opposé qu'il soit à l'Etat, se proclamait, consistait toujours à remplacer une domination par une autre, un monopole par un autre. Il faut du Parti, c'est-à-dire du nouveau pouvoir d'Etat, le sujet de toute transformation sociale. Il n'admet qu'un seul plan, un seul programme, un seul dogme, le sien, celui de sa majorité, de sa fraction dirigeante, de l'individu qui la domine, et qui a pour tâche principale d'arriver à lui seul les forces sociales, de les stabiliser, de les immobiliser de gré ou de force, bref, de dissoudre les résistances et d'entretenir les oppositions.

Ne nous étonnons pas si l'histoire des révolutions politiques est tout entière basée sur la lutte sournoise ou brutale des factions. Le but de chacun était de gouverner sur tous et pour tous, ce but ne saurait être rempli tant qu'un seul rival, tant qu'un seul opposant, décidé à se tenir debout parmi la masse. Comme le tyran antique qui fauchait un à un de son bâton tous les plus hauts épis d'un champ de blé, la « révolution » politique n'est jamais lasse à couper des têtes d'aristocrates, d'aristocrates, pour instruments, d'aristocrates, de dresser des listes de proscription et de procéder à des exécutions sommaires. Elle prend pour principe la peine de mort, pour arme la délation et la calomnie, pour base de puissance le sadisme, pour instruments, d'aristocrates, l'armée et la police contrôlant la haine aveugle et la misère exacerbées des foules. Elle a pour dogme et pour religion l'extermination des impies.

A peine arrivés aux premières marches du pouvoir, les hommes politiques les plus modérés, les moins sanguinaires, les plus « bourgeois », se mettent à échine convulsée immédiatement le besoin instinctif de faire le vide autour d'eux, de se débarrasser des doutes et des idées d'abord, puis des ennemis et des doctrinaires. C'est alors que s'établit, face à tous les partis, la dictature d'un parti, face à toutes les communes, la dictature d'une centrale, et face à toutes les tendances, la dictature d'une

## Deux livres pour vous

Il y a quelques mois paraissait « La vie ardente et intrépide » de Louise Michel, par Fernand Planche. Puis Louis Lecoin, sortant de son mutisme, nous a donné « De prison en prison », à la fois autobiographie et histoire du mouvement anarchiste en France de 1905 à 1929.

Qu'il me soit permis, ici, simplement, d'insister auprès des jeunes pour qu'ils lisent « De prison en prison ».

Il connaît, de façon vivante, toute la lutte politique que Lecoin a accomplie à travers les prisons, les camps, les camps de l'arbitraire. Il connaît la vie du mouvement anarchiste français entre 1905 et 1929, ses grandes figures et leurs exploits. Il connaît la lutte de l'homme qui passa deux années de sa vie en prison, par dévouement aux opprimés, par fidélité à ses idées. Nos jeunes, dont on connaît l'esprit critique, n'admettront pas sans réserves, voire sans discussion, certaines positions de Lecoin sur l'Espagne, sur les formes de lutte contre la guerre ou sur la lutte vis-à-vis d'éléments autoritaires. Il n'empêche qu'ils se sentent meilleurs et plus ardents encore lorsqu'ils achèveront leur lecture. Ils reviendront, et le style sobre et pathétique de Lecoin y sera pour quelque chose, les grands événements de la lutte ouvrière et révolutionnaire d'avant 39 et ne se feront pas faute de souhaiter la venue d'événements semblables où ils pourraient donner la mesure de leur détermination et de leur courage.

Il entendront Lecoin, de toute la force de son expérience, les menaces en garde contre cette conception fautive de l'Anarchie, aboutissant à un individualisme bourgeois et à ce que, pour certains, à faire « leur révolution » par le dévouement individuel, perdant de vue la libération collective qui seule peut réaliser une société anarchiste.

Il seront conquis surtout par l'acte de son magnétique par lequel Lecoin, dans son ouvrage, après tant d'années de souffrance, Lecoin, loin de désespérer, appelle les jeunes à la lutte.

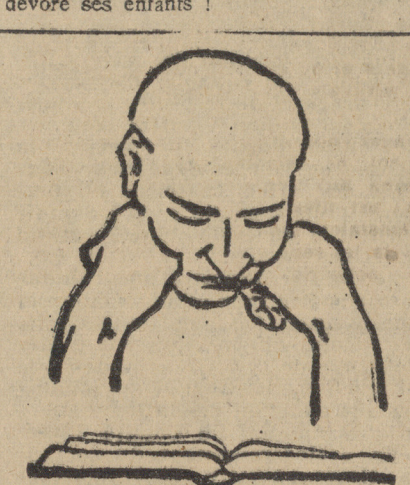
Après avoir lu le livre au cours duquel plus d'un fois ils auront retenu leur émotion et été les premiers à se lever pour affronter la lutte militante, harassante, sans jamais se laisser aller au découragement.

« En plus d'un qui, ayant lu Lecoin, se sera fait le serment de donner son temps, ses forces et sa vie pour notre sublimé idéal, se sera promis de ne jamais plus attendre de récompense que de l'action même. »

Le livre de Planche, le livre de Lecoin, deux ouvrages pour tremper des consciences et des volontés.

Merci Planche, merci Lecoin.

clique qui ne compte bientôt plus que les sultans, les fagoteurs et les esclaves d'un seul homme. Dans cette suite personnelle, le vainqueur constate bientôt la présence de plus d'intrigants que d'hommes de caractère, de plus de râlées que d'anciens camarades, de plus d'ennemis que d'amis, de la doctrine et du Chef lui-même. Après avoir sévi contre ceux qui refusaient de se laisser corrompre, il lui faut châtier maintenant les corruptus et les corrupteurs eux-mêmes. Tâche dangereuse ! Un vertige le saisit. En vain, il se tourne vers la source même de la révolution qu'il a soulevée de tant de sang, les masses réendormies ne le reconnaissent plus. Les Dieux ont soif ! La meute s'avance à la courte. Thermidor est arrivé ! La révolution politique succombe après avoir dévoré ses enfants !



## LECTURES

### Le journal de H.-D. Thoreau

Un grand et beau livre à relire les jours où, lassés de notre sort, désespérant dans notre combat pour l'homme, nous ne croyons plus ni en nous, ni en quoi que ce soit de grand, de beau, de vrai.

Thoreau, dit son traducteur R. Michaud, avait poussé le goût de la liberté jusqu'à l'anarchie. Il avait rompu avec la société. Sa révolte était à base de puritanisme intrinsèque et absolu. L'Etat, c'était lui et ceux qui lui ressemblent. Dans le monde des hommes comme dans celui des bêtes, il rapportait tout à la conscience. Les lois, les institutions, les usages qui choquent son sens intérieur, il les tenait pour nuls et non avenus et il leur opposait son veto. Tant pis si on le mettait en prison. La politique et les politiques ne lui inspiraient que des sarcasmes ; il avait horreur des gens d'Eglise. C'est à tout cela qu'il est fait dans un essai fameux sur la « DESOBEISSANCE CIVILE ».

Son ami, R.-W. Emerson, le définit en quelques phrases : « Il ne s'était jamais marié, il vivait seul, il n'allait jamais à l'Eglise, il ne votait jamais, il refusait de payer l'impôt à l'Etat (il fut emprisonné pour cela). Il ne mangeait pas de viande, ne buvait pas de vin et ignorait toujours l'usage du tabac. Il ne se servait jamais d'un piège ni d'un fusil. Sa façon d'être riche était de réduire ses besoins et d'y parvenir lui-même ».

Tel était Thoreau (1817-1862), la grande conscience libre de l'Amérique ; l'œuvre se confond avec l'homme ; de 1837 à 1860, Thoreau n'écrit que son « Journal », œuvre puissamment originale, où la pensée se pose et se joint, à une observation précise de la nature et à une pensée superbement originale et libre.

L'auteur passa sa vie dans les bois, exerçant pour vivre son métier d'arpenteur. Pour être en contact plus direct avec la nature et la solitude, il se construisit une hutte sur l'étang de Walden où il passa deux années : les plus libres, les plus inspirées, les plus belles de sa vie.

Parfois, de la grande splendeur de la nature, sa pensée s'élève un peu et se tourne contre « le philosophe » auquel il suffit de dire « non » pour le confondre ; contre les poètes de la nature apprivoisée et domestiquée, contre les littérateurs bavards et impudiques, contre les juges, les professeurs de morale, les prédicateurs dont le niveau moral n'est pas plus élevé que celui de leur clientèle, contre la majorité des hommes qui vivent en surface, « écumant le monde » sans s'arrêter, enfin contre les universités de soi-disant éducation libérale.

Le Journal de Thoreau est un immense poème, comme sa vie dont il est la forme immortelle. Car la pensée de Thoreau est universelle et éternelle comme la nature dont elle est la traduction fidèle. Sa simplicité en fait la beauté et en fait la force. La traduction de Michaud nous donne l'idée du style original. Thoreau d'ailleurs le définit lui-même : « Composer des phrases qui surgissent beaucoup plus qu'elles ne disent, qui soient évocatrices, qui ne décrivent pas simplement une impression connue, mais en produisent une nouvelle, des phrases aussi suggestives et durables qu'un aqueduc romain ; c'est-à-dire de telles phrases, voilà l'art d'écrire ».

Les choses que Thoreau décrit sont si nettes, si parfaites, si simples, qu'en toute langue on trouve des mots et des cadences pour les traduire et les exprimer.

Partout où fleurissent la science, la vertu, la beauté, Thoreau sera chez lui » (R.-W. Emerson). Telle est la beauté, toujours.

Paulo MALHELO.

N.B. — L'œuvre classique de Thoreau : « Walden », détachée de son journal, est actuellement introuvable. Mais l'on trouve chez l'éditeur Boinvillain : « Un poème de la vie éternelle » (extraits du Journal de Thoreau), qui est une œuvre splendide.

### LA REVOLUTION FEDERALISTE ET LIBERTAIRE

Le premier acte de la Commune de 1871 fut d'émanciper Paris du rôle de capitale en proclamant l'autonomie de toutes les communes de France. Celles-ci étaient fraternellement invitées à s'insurger, à prendre en mains leurs destinées révolutionnaires et à constituer entre elles une vaste Fédération d'entraide et de défense, face au double militarisme des Versaillais et des Prussiens. En appelant ainsi les provinciaux à la lutte sur un pied de complète égalité et d'autonomie réciproque, les Communes parisiennes ouvraient la porte grande à toutes les formes d'initiatives, à toutes les créations spontanées, à toutes les libres expériences dont est faite une révolution. En même temps, ils leur offraient l'exemple et le modèle d'une prise de conscience et d'une action directe qui illuminerait toute la France.

Bakounine et Marx furent unanimes à saluer ce manifeste comme ouvrant la voie la plus directe à un auto-gouvernement des masses et à une véritable émancipation économique et politique de l'humanité. La déchéance de l'Etat, l'abolition de la propriété capitaliste dont il est le gardien, leur apparaissent dès lors comme les conséquences à peu près inévitables de la décentralisation et de l'armement général du peuple, idée qui reçut une éclatante confirmation dans le cours de la révolution des Soviets ou Conseils ouvriers en Russie et en Europe centrale, durant les années 1917-1921.

Dans un Etat centralisé, les contrastes d'opinion et d'intérêt ne peuvent se régler que de deux façons : par vote parlementaire sous la forme de compromis ou par vote dictatorial sous forme d'« empiètement » de tous les partis en présence, sauf un.

Il est facile de voir que dans le premier cas, les solutions qui l'emportent sont celles de l'impuissance, de l'opportunisme et du conservatisme social. Dans le second cas, le dernier mot appartient au plus cauteleur, au plus ambitieux, au plus féroce. Dans le premier cas, la révolution avorte ; dans le second, on l'assassine. Tel est le dilemme implacable où la politique enferme les mouvements sociaux.

Par contre, le fédéralisme autorise toutes les tentatives, toutes les expériences — que tous les Fédérés suivent avec d'autant plus d'attention et de sympathie que rien ne les oblige à les imiter. Dans un pays en état de révolution fédéraliste, les solutions se trouvent et du travail pour tous les révolutionnaires et pour tous les hommes de bonne volonté, pour toutes les formes d'organisation et de répartition du travail, pour tous les procédés d'échange et de distribution des subsistances, pour tous les réves de la vie et pour toutes les formes de la pensée. Entre les communes, les régions et les provinces, il existe donc des différences d'activité, d'orientation, de climat révolutionnaire. Mais au lieu d'être des contrastes politiques qui s'opposent, ce sont des différences de la vie et pour toutes les formes de la pensée. Entre les communes, les régions et les provinces, il existe donc des différences d'activité, d'orientation, de climat révolutionnaire. Mais au lieu d'être des contrastes politiques qui s'opposent, ce sont des différences de la vie et pour toutes les formes de la pensée. Entre les communes, les régions et les provinces, il existe donc des différences d'activité, d'orientation, de climat révolutionnaire.

1<sup>o</sup> Application des mesures sociales à ceux-là et par ceux-là mêmes qui en décident — non pas à tout le pays et par l'autorité du gouvernement.

2<sup>o</sup> Respect des personnes, celles-ci devant être autant que possible mises en mesure de s'organiser selon leurs vœux, grâce à la libre circulation des personnes et des biens personnels.

3<sup>o</sup> Solidarité économique de toutes les formes de production, entreprises individuelles, coopératives, régionales, syndicales, régionales, guildes et coopératives de main-d'œuvre, etc.

4<sup>o</sup> Solidarité de défense de toutes les communes contre les chocs en retour du militarisme et de la réaction, l'invasion étrangère, etc.

5<sup>o</sup> Solidarité sociale étroite, organisation entre les groupements qu'ils soient adoptant les mêmes normes et poursuivant des buts analogues (Ceci afin de permettre une sélection rationnelle entre les diverses manières d'organiser les transports, échanges et relations administratives dans le pays et entre les pays).

Un Socialiste.

## L'ETAT, escroc impénitent

Suite de la 1<sup>re</sup> page

Aussi tous les hommes politiques de l'extrême droite à l'extrême gauche, sont-ils unanimes à dénigrer la démagogie trompeuse de leurs verbeuses phraséologies — à tenter de conjurer le péril qui, menaçant le capitalisme, les menace directement, et prennent-ils les précautions nécessaires. Or, le maintien d'une armée coloniale ou de dévotion, le renforcement des forces de police, la création de grâces sûres, l'octroi de subventions royales — avoués ou non — tout cela et tant d'autres choses, ne contribuent qu'au renforcement de l'ORDRE CAPITALISTE et en retardent la chute salutaire.

Mais il faut de l'argent, beaucoup d'argent, toujours de l'argent pour élever cet édifice instable et branlant. Les ressources LEGALES sont insuffisantes, l'Etat, serviteur zélé d'un régime aux abois, n'hésite pas à faire feu de tout bois. Comment voudrait-il que, cumulant les fonctions de gendarme, de juge et de redier, l'extrême droite ne le tente pas par l'assurance de l'impunité LEGALE de ses larcins ?

Marcel LEPOH.

## Nous vous recommandons...

Histoire des Bourses du Travail  
par  
**Fernand PELLOUTIER**  
Prix : 120 fr. Franco : 135 fr.

DE PRISON EN PRISON  
de  
Louis Lecoin  
Prix : 120 fr. Franco : 135 fr.

Histoire de la Commune  
(Nouvelle réédition intégrale)  
par LISSACARAY  
Prix : 300 fr. Franco : 315 fr.

La Revue « UNIVERSO »  
FRANCO-ESPAGNOLE  
Les numéros : 2 et 3  
Prix 40 fr. Franco : 50 fr.

LIBRO DE ORO DE LA REVOLUCION ESPANOLA  
1936 « Le Livre d'Or » 1946  
En Héliogravure rouge et noire  
Prix : 100 fr. Franco : 115 fr.

BAKOUNINE  
La vie d'un révolutionnaire  
de  
H.-T. Kaminski  
Prix : 120 fr. Franco : 135 fr.

LA RUSSIE ET L'OCCIDENT  
par A. HERZEN  
Prix : 155 fr. Franco : 170 fr.

La Vie ardente et intrépide  
de  
LOUISE MICHEL  
par Fernand Planche  
Broché  
Prix : 120 fr. Franco : 135 fr.  
Relié : 260 fr. Franco : 275 fr.

